-FRC 3.20878
Case
FRC
21160

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ÉVÊQUE ET COMTE

DE TRÉGUIER.

THE NEWBERRY
LIBRARY

MANDEMENT
DE MONSEIGNEUR
L'ÉVÊQUE ET COMTE
DE TRÉGUIER *,

Qui ordonne des Prières publiques pour le rétabliſſement de l'ordre & de la paix dans l'intérieur du Royaume.

AUGUSTIN-RENÉ-LOUIS LE MINTIER, par la miſéricorde de Dieu & la grace du S. Siége Apoſtolique, Évêque & Comte de Tréguier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils. Au Clergé ſéculier & régulier, & aux Fidèles de notre Egliſe, SALUT.

QUE la paix de Dieu, cette paix ſi deſirable qui ſurpaſſe toutes nos penſées, règne dans nos cœurs & conſerve les eſprits dans la Foi de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Nous ne pouvons, nos très-chers Frères, vous peindre les ſentimens que nous avons éprouvés à la lecture de la Lettre touchante dont le Roi nous a honoré.

Qu'il eſt digne de porter le Sceptre des Charlemagne, des Saint-Louis, des Henri IV ! Le Sou-

* Ce Mandement, publié par Monſeigneur l'Evêque de Tréguier, a été dénoncé à l'Aſſemblée Nationale par le Comité de Treguier, & il a été renvoyé devant le Tribunal qui doit juger les crimes-de-lèze-Nation.

verain qui daigne verſer lui-même ſes inquiétudes, ſes alarmes dans le ſein de la Nation généreuſe qu'il gouverne; qui n'emploie, vis-à-vis de ſes Sujets, que le langage pénétrant de la confiance & de l'amour; qui ſe plaît à communiquer à ſes Peuples, cœur à cœur, comme un ami à ſes amis, comme un père à ſes enfans!

Il eſt donc vrai que la Couronne, qui brille ſur la tête des Rois, eſt armée des pointes cruelles qui enſanglantent leurs fronts! La ſplendeur du Diadème ne les garantit pas des chagrins amers, des inquiétudes dévorantes, & lors même qu'ils ne cherchent que le bien, lorſqu'ils ne reſpirent que pour le repos & le bonheur de leurs Sujets, la pompe & les plaiſirs du Trône ſe changent pour eux en amertumes.

Dans la criſe générale qui agite le Royaume, que des eſprits ennemis de toute domination ont fait naître, que des libelliſtes fougueux fomentent, non plus en ſecret & dans les ténèbres, mais par des écrits incendiaires répandus avec audace, dévorés avec avidité; dans ces jours mauvais, où le premier, le plus illuſtre Trône de l'univers eſt ébranlé juſques dans ſes fondemens; lorſque les mouvemens convulſifs de la Capitale ſe font ſentir dans les Provinces les plus reculées de l'empire Français, ſeroit-il permis à un Evêque de garder un coupable ſilence? Cette fermeté apoſtolique qui eſt l'apanage de l'Epiſcopat, cette vigueur ſacerdotale que nos pères ont admiré, ont reſpecté dans les Athanaſes, les Martins, les Baſiles, les Ambroiſes, les Thomas de Cantorbéry, les Grangiers (1), les

(1) Balthaſar Grangier, célèbre Evêque de Tréguier, ſoutint le parti d'Henri IV contre les Ligueurs. Son Palais fut incendié, ſes Archives détruites: le reſpect qu'inſpirèrent ſon âge, ſon caractère & ſes vertus lui ſauva la vie.

Chabannes (1), ne s'oppoſera-t-elle pas comme un mur d'airain aux progrès effrayans des nouveautés dangereuſes ?

Et quel eſt le Miniſtre des Saints Autels dont les entrailles ne ſeroient pas déchirées à la vue des combats qu'on livre à l'Egliſe ? Quel eſt le Citoyen patriote qui pourroit enviſager ſans effroi les ſuites funeſtes de la fermentation univerſelle que les Anonymes effrénés ont excité dans le Royaume ?

Il fut un temps où l'Amour des Français pour leur Roi ne connoiſſoit point de bornes, bien loin de chercher à diſcuter, à conſulter, encore moins à limiter les droits & prérogatives de la Couronne, nos peres aimoient à multiplier les témoignages de leur zèle, de leur obéiſſance, de leur dévouement au Monarque : la tendreſſe les attachoit au Souverain encore plus que le devoir.

Et qui jamais mérita mieux les ſacrifices les plus abſolus de la part de ſes Sujets, que le Roi ſenſible & populaire que Dieu nous a donné ? Il ne vit que par la félicité de ſes Peuples ; il veut régner ſur nos cœurs encore plus que ſur nos biens & ſur nos perſonnes.

Heureuſe la Monarchie où le Souverain & la Nation ſe diſputent à l'envi la gloire de s'immoler l'un aux intérêts de l'autre ! La proſpérité publique repoſe ſur l'autorité du Souverain ; elle en eſt inſéparable, & le Peuple, dont le Monarque voudroit, non-ſeulement aux dépens des jouiſſances plus ſéduiſantes que réelles du Trône, mais par des plus grands ſacrifices, aſſurer le repos & le bonheur de

(1) Sous le miniſtère de M. de Machault, il fut queſtion d'accorder en France l'état civil aux Proteſtans. M. de Chabannes écrivit à ce Miniſtre une lettre pleine de force & de vérité. Cet illuſtre Prélat ſemble avoir prévu les événemens dont nous ſommes témoins.

ſes Sujets, ne doit connoître qu'une crainte, celle de donner des bornes trop étroites aux droits inaliénables & ſacrés de la ſouveraineté.

» Hélas! nos très-chers frères, qu'elle eſt différente d'elle-même cette Monarchie Françaiſe. Le plus beau domaine de l'Egliſe Catholique, le berceau des héros, l'aſyle des Rois, la patrie des ſciences & des arts.

Les Princes du ſang royal, fugitifs chez des nations étrangères; la diſcipline militaire énervée; le citoyen armé contre le citoyen: un ſyſtême d'indépendance & d'inſurrection préſenté avec art, reçu avec enthouſiaſme, ſoutenu par la violence; toutes les ſources du crédit national interceptées ou taries; le commerce languiſſant; les loix ſans force & ſans vigueur; leurs dépoſitaires diſperſés ou réduits au ſilence; le nerf de l'autorité entre les mains de la multitude; toutes les claſſes des citoyens confondues; la vengeance avide de ſang, aiguiſant ſes poignards, dirigeant ſes victimes, exerçant ſes fureurs homicides.

Oui, le ſang de nos Concitoyens, de nos freres, a coulé, il fume encore, & dans un ſiècle qui oſe s'arroger le titre faſtueux de ſiècle de lumiere, la capitale d'une Nation polie, ſenſible, d'une Nation renommée par la douceur de ſes mœurs & de ſon caractere, a été ſouillée par des proſcriptions inouies, par des aſſaſſinats, dont les Nations les plus barbares rougiroient.

» Tels ont été les ſuccès monſtrueux de ces hommes pervers, qui, abuſant des talens que la nature leur avoit donnés pour un meilleur uſage, ont, par leurs libelles, ſoufflé parmi nous l'eſprit d'indépendance & d'anarchie. Puiſſent ces productions infernales, puiſſent les plans de régénération qu'elles contiennent, rentrer dans le néant dont elles n'auroient jamais dû ſortir.

que les hommes ne reconnoiſſent d'autre autorité que celle des pères ſur leurs enfans. Une monarchie eſt une immenſe famille dont le Roi ſeul eſt le chef.

Depuis plus de quatorze ſiècles que la France eſt ſous ce régime, ſa grandeur, ſa force, ſa proſpérité vont toujours croiſſant. La ſageſſe de ſes loix, le courage de ſes armées, ſon attachement à la religion catholique, qui a mérité à ſon Roi le titre précieux de Roi très-Chrétien, ſa nombreuſe population, le génie heureux de ſes habitans, l'éclat de ſes victoires, la richeſſe, la fertilité de ſes domaines; la ſûreté, la commodité de ſes ports, l'étendue de ſon commerce, lui ont donné une prépondérance marquée dans le ſyſtême politique de l'Europe, & ont fait voler juſqu'aux extrémités du monde l'honneur & la gloire du nom Français.

Nous ne prétendons pas nier, nos très-chers frères, qu'il exiſtât des abus. Hélas! les meilleures inſtitutions n'en ſont point exempts. La main de l'homme enfante les abus ou les fait éclore.

Mais pour réformer les abus, faut-il donc détruire les propriétés les plus ſacrées, attenter à la vie, égorger les Citoyens, répandre le ſang. *Faut-il, ſous le nom de Sa Majeſté même*, (Let. de Sa Majeſté,) *exciter le Peuple à des excès que les plus tyranniques oppreſſeurs auroient craint d'avouer.* La raiſon, la religion, la nature indignées, frémiſſent à la penſée d'une réforme dont la ſeule entrepriſe a déjà coûté tant de ſang & de larmes.

O vous! nos vénérables frères qui, aſſociés à notre ſacerdoce, (*1. Pier. 8*,) partagez avec nous les ſoins du troupeau qui nous eſt confié; vous, nos dignes coopérateurs, voici le moment de vous montrer dans ces jours de criſe & de fermentation, (*Jérém. 4, 5*,) montez dans la Chaire de vérité; faites entendre à vos Ouailles, (*Néri*, 13, 15, 2,) des leçons de ſou-

miſſion & d'obéiſſance aux puiſſanees l'égitimes, que là main de Dieu lui-même a placées au-deſſus de nos têtes; celui qui réſiſte aux puiſſances trouble l'ordre établi par Dieu; que votre voix chérie rétentiſſe à leurs oreilles, uſez de toutes l'influence que vous donne la ſainteté de votre caractère, pour imprimer profondément dans leurs ames la fidélité inébranlable que nous devons tous à Dieu & au Roi.

Dites aux peuples, qu'ils ſe ſéduiſent eux-mêmes, lorſqu'ils ſe flatent d'une diminution dans les impôts; eſt-ce dans un temps déſaſtreux où l'état exige les plus grands ſacrifices, où chaque citoyen doit être prêt à s'immoler au bien géneral, que l'on peut s'attendre à voir diminuer les ſubſides & les revenus publics de la patrie, notre mère commune?

Dites-leur qu'on les trompe lorſqu'on leur repréſente les chefs du Clergé comme des hommes dévorés d'ambition, vendus à l'intrigue & livrés aux excès d'un luxe révoltant: ces inculpations odieuſes déshonorent la bouche qui les prononce encore plus que ceux qui en ſont l'objet. Nous ſommes forcés de convenir que les revenus de l'Egliſe ont été quelquefois mal diſtribués, mal adminiſtrés; mais plus ſouvent encore les richeſſes du Sanctuaire ſont le patrimoine des pauvres, des veuves, des orphelins, & la reſſource inépuiſable des familles entières.

Dites que la violence ne peut jouir qu'un moment de ſes ſuccès & de ſes proſpérités criminelles; que l'autorité, même légitime, ne peut exiger le reſpect qu'autant qu'elle reſpecte les Loix reçues; que, livrer à la mort des Citoyens, mêmes coupables, ſans entendre leur défenſe; enlever aux ordres ou aux particuliers l'exiſtence & les biens dont ils ont toujours joui ſous la protection du Gouvernement; enfreindre les contrats qui ont réunis à la Couronne les plus riches, les plus importantes Provinces du Royaume, c'eſt un ſyſtême de tyrannie & d'oppreſ-

» Conſervons nos Loix antiques, elles ſont la ſauve-garde de nos propriétés, de nos perſonnes, de notre gloire. Le vice du gouvernement Français n'eſt pas dans les Loix, elles ſont ſages; il eſt dans les mœurs publiques qui ſont dépravées; conſervons nos Loix & réformons nos mœurs.

» Les Empires les plus floriſſans n'ont diſparu de deſſus la face de la terre, que parce que des novateurs ont voulu changer la forme de leurs adminiſtrations. Rien n'eſt plus dangereux que de fronder les Loix anciennes, de les renvoyer à la ſimplicite gothique de nos Ancêtres, comme des principes ſurannés & barbares, de les mépriſer comme le fruit de l'ignorance & de l'oppreſſion. »

Chaque Etat, chaque Gouvernement a ſes Loix fondamentales, analogues au caractère, au génie de ſes habitans; elles ſont inviolables & ſacrées pour tout bon Citoyen: les Monarchies, ſur-tout, ne ſe ſoutiennent que par les principes qui les ont fondées.

L'arbre ſe connoît aux fruits, dit le Saint-Evangile; c'eſt par les œuvres qu'on juge de l'ouvrier; que cet oracle de la ſageſſe incarnée nous ſerve à apprécier cette foule étonnante de pamphlets ſéditieux que la Preſſe vomit chaque jour.

Avant que ces libelles anonymes euſſent exaltés les têtes, nous vivions dans la paix & la ſécurité; tranquilles ſous l'égide des Loix, nos jours couloient ſans alarmes; ſoumis à nos Chefs, à nos Supérieurs ſpirituels & temporels, nous les regardions, nous les chériſſions comme nos pères; enfans dociles & reſpectueux, nous exécutions leurs ordres avec ſatisfaction; le plaiſir de leur obéir, nous laiſſoit à peine le mérite de l'obéiſſance: ſi nous reſſentions quelques ſecouſſes imprévues, nous les ſupportions avec patience, perſuadés que ces épreuves paſſagères ſont inévitables, même dans la plus parfaite ad-

miniſtration ; mais nos humbles doléances trouvoient un accès facile dans le cœur de nos Maîtres ; nos larmes étoient bientôt eſſuyées , nos inquiétudes calmées par les meſures qu'on prenoit pour en arrêter le cours. Les riches jouiſſoient, ſans crainte, de leur opulence, de leurs héritages ; ils vivoient ſans défiance à l'ombre de leurs foyers au milieu de nos Cités ; leur ſuperflu ſe reverſoit dans l'induſtrie , le commerce & l'agriculture , ou ſe répandoit dans le ſein de l'indigence & de la miſère ; ſatisfait de ſon ſort, le Plébéïen vivoit content dans ſon état ; un travail utile & modéré fourniſſoit abondamment à l'honnête ſubſiſtance de ſa famille ; toutes les volontés , tous les eſprits, ſe rapprochoient ſous l'enſeigne honorable du patriotiſme & de la charité chrétienne. Oui ; le ſpectacle délicieux de cette allégreſſe générale, de cette concorde fraternelle , qui frappoit nos regards , rappelloit à notre ſouvenir attendri les beaux jours de l'Egliſe naiſſante , lorſque les Fidèles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame dans notre Seigneur Jéſus Chriſt.

Hélas ? ces jours ſereins ne ſont plus , ils ont diſparu comme un ſonge. L'autorité du Roi eſt affoiblie , l'Egliſe tombe dans l'aviliſſement & dans la ſervitude , ſes Miniſtres ſont menacés d'être réduits à la condition de commis appointés , les Tribunaux ſuprêmes ſont méconnus , humiliés ; l'ouvrier & l'artiſte , qui n'ont d'autre patrimoine que le tems & le travail de leurs mains , ſont arrachés à leurs occupations ; une contrebande , ſoutenue à main armée , détruit avec un progrès effrayant les revenus de l'Etat , & tarit les reſſources deſtinées au payement des dettes les plus légitimes ; le ſervice militaire eſt interrompu , déſerté ; le ſoldat , ſourd à la voix de ſes Chefs , abandonne ſes drapeaux , & répand par-tout la terreur & l'épouvante ; des brigands & des gens ſans aveu , ſoulèvent l'eſprit des habitans des campagnes ,

attaquent les châteaux, détruiſent les archives; la populace révoltée, porte le fer & le feu dans les établiſſemens les plus utiles, dans les retraites des ſolitaires; le peuple ſe conſtitue l'arbitre & l'exécuteur de condamnation que les dépoſitaires des Loix, après s'être livrés au plus mûr examen, ne déterminent jamais ſans une ſecrette émotion.

Oui, nos très-chers frères, nous vous le répétons, ces maux innombrables qui oppreſſent l'ame de notre bon Roi, les maux plus cruels encore que nous aprehendons, & qu'il ne nous eſt pas donné de prévoir, prennent leur ſource dans ce déluge de Brochures clandeſtines, inſpirées par l'orgueil & la témérité. C'eſt ainſi qu'un torrent, qui a rompu ſes digues, porte par-tout la déſolation, l'effroi, le ravage.

Depuis que nous ſommes inondés de ces anonymes incendiaires, on diſpute ſur tout; il n'y a plus rien de fixe, tout eſt indifférent: les maximes, dont aucun Citoyen ſage & chrétien n'avoit jamais douté, ſont réduites en problêmes. Un ſepticiſme pernicieux, un affreux égoïſme, voilà la religion du jour. Par un abus déplorable de la liberté, riche préſent de la nature, on veut que chacun puiſſe penſer, écrire tout ce qui lui plaira; que tous les cultes, ſans diſtinction, ſoient permis; que le Diſciple obſtiné de Moyſe, que le fanatiſme ſectateur de Mahomet, que l'adorateur inſenſé des plus mépriſables idoles, que l'artificieux Socinien, que l'aveugle & voluptueux Athée, que les ſectes les plus contraires, les plus abſurdes, repoſent avec le Chrétien catholique ſous l'aîle & la protection du gouvernement Français.

Le délire de nos Philoſophes modernes, de nos prétendus eſprits forts, va plus loin: à la charité chrétienne, à cette Reine des vertus, qui eſt le lien eſſentiel de toute ſociété, & la baſe de notre reli-

gion, ils oſent ſubſtituer une ſtoïque & ſtérile bienfaiſance, vertu purement humaine; elle prend la ſource (1, *Joan* 4, 16.) dans la compaſſion naturelle, tandis que la charité tire ſon origine de Dieu même; bienfaiſance, vertu d'appareil & d'obſtentation, qui ne vous oblige pas de laiſſer ignorer à votre gauche les largeſſes, les aumônes de votre droite (*Mat.* 6, 3.); bienfaiſance qui peut vous porter à ſecourir le malheureux, parce qu'il eſt votre ſemblable, mais non à l'aimer comme votre frere, à le reſpecter comme membre d'un Dieu ſouffrant & mourant (*Mat.* 25, 36. *& ſeq.*).

Bienfaiſance, humanité, vertus ſociales: jamais ces expreſſions ne furent ſi communes; jamais le ſentiment n'en fut ſi rare.

Préſent du Ciel, délice des ames ſenſibles, divine charité: non, il n'appartient qu'à la Religion chrétienne de former tes héros, & d'embraſer les cœurs de tes flammes.

Lorſque le plus puiſſant Monarque de l'Univers, tempérant l'éclat du diadême, & cédant au vœu unanime de ſes Provinces, appelloit ſes Sujets au tour de ſon Trône pour aviſer aux moyens de retrancher les abus qui s'étoient gliſſés dans le maniment des finances, devroit-il s'attendre que des Auteurs anonymes, enhardis par l'impunité, agiteroient des queſtions délicates, inutiles, dangereuſes, & traceroient à leur gré & ſuivant leurs caprices, la ligne de démarcation qui ſépare les droits du Souverain & ceux de la Nation?

N'eſt-il pas temps, nos très-chers Frères, que le Peuple Français ſe réveille, & que du fond de nos cœurs s'élève un cri général pour réclamer nos anciennes Loix & le rétabliſſement de l'ordre public.

De toutes les formes du gouvernement, la Monarchie eſt la plus avantageuſe; parce qu'elle ſe rapproche le plus de l'état primitif de la nature, lorſ-

ſion, qui rompt tous les liens du pacte ſocial. L'unité de Religion, la sûreté des propriétés, l'exacte obſervation des Loix, voilà la vraie, l'unique ſource de la ſtabilité & de la proſpérité des empires.

» Dites-leur qu'on les trompe dans les infâmes libelles que la philoſophie a infecté de ſes poiſons & de ſes paradoxes, lorſqu'on leur repréſente les membres des deux premiers Ordres de la Monarchie, comme des Ariſtocrates odieux, conſpirés contre le peuple, ne cherchant qu'à l'opprimer ſous le joug de la tyrannie & du deſpotiſme ».

Laborieux habitans de nos campagnes, utiles & vénérables cultivateurs, nous ne craignons pas de vous interpeller & de vous citer à votre propre Tribunal.

Qui ſont-ce ces hommes amis de l'humanité qui vous donnent tous les jours des conſeils de paix & d'harmonie, qui étouffent le germe de vos diviſions inteſtines, qui, au ſein de vos peines, verſent dans vos ames attendries, le baume de la conſolation & de l'eſpérance, qui vous aident à réparer vos pertes, qui mêlent leurs larmes de ſenſibilité aux larmes de votre déſeſpoir? Ne ſont-ce pas ces dignes Paſteurs, ces Prêtres vertueux qui vivent parmi vous? Ne voyez-vous pas chaque jour leur charité induſtrieuſe, combinée avec le crédit des Gentils-Hommes de vos cantons, vous protéger contre l'oppreſſion & la violence? N'eſt-ce pas à l'accord, à l'intelligence de votre Clergé & de votre Nobleſſe, que vous devez le repos & le bonheur dont vous jouiſſez?

N'eſt-ce pas dans ces Presbytères, dans ces Communautés, dans ces Châteaux, aſyles toujours ouverts à l'indigence, que les pauvres abandonnés des campagnes ont trouvé dans tous les temps le pain qui aſſouvit leur faim, le vêtement qui les couvre, les ſecours les plus abondans contre la misère, les remédes dans leurs maladies?

Peuples tranquilles de nos campagnes, portion de notre troupeau ſi chère à notre cœur ; objet intéreſſant de notre ſollicitude, nous prenons le ciel à témoin que nous vous portons tous dans nos entrailles paternelles. Ne vous laiſſez point ſéduire à la lueur éphémère de ces nouveautés dangereuſes que l'on affecte de répandre parmi vous pour ſurprendre votre ſimplicité.

Ce ſyſtême d'égalité abſolue que l'on oſe vous promettre dans les rangs & dans les fortunes ne peut avoir été enfanté que par une imagination en délire ; il eſt auſſi contraire au vœu de la nature qu'aux principes de la raiſon & de la religion.

Quand bien même les hommes ſeroient tous égaux dans l'ordre de la nature, ils ceſſeroient de l'être en entrant dans l'ordre ſocial. Nulle part les conditions, les fortunes ne ſont égales, & elles ne peuvent pas l'être.

Ce même plan d'égalité dans les traitemens des Miniſtres des ſaints Autels, la ſuppreſſion de l'ancien patrimoine de l'Egliſe, la ſubſtitution d'un ſalaire en argent jetteroient le Sacerdoce dans la dépendance & l'eſclavage ; aviliroient l'excellence de nos fonctions, énerveroient l'émulation, anéantiroient la majeſté du culte, étoufferoient peut-être les ardeurs du zèle, précipiteroient infailliblement la ruine du Miniſtère ; & par conſéquent celle de notre ſainte Religion.

On vous trompe donc ſous le nom *d'un Prince protecteur né de la Juſtice*, on vous promet d'arracher des mains de vos Paſteurs & de vos Seigneurs leurs antiques propriétés pour vous en revêtir ; & dans quel moment vous inſpire-t-on ces *diſpoſitions qui ne ſauroient ſe concilier avec les devoirs de la Juſtice* ?

C'eſt, lorſqu'animés du même eſprit, *les Prélats, les Seigneurs, les hommes riches de tout état ſe diſputent à l'envi, le moyen de rendre le Peuple plus*

heureux ; c'eſt lorſqu'ils offrent des ſacrifices, qu'on n'auroit pas eu droit d'exiger d'eux. Mais, ſi aujourd'hui l'on envahit le patrimoine, les propriétés des deux premiers Ordres de l'Etat, qui vous garantira les vôtres pour l'avenir ?

La Nation qui ſeroit aſſez corrompue pour ravir, ſous le ſpécieux prétexte d'un meilleur ordre de choſes, les antiques patrimoines des corps ou des individus, mais dont le vrai but ſeroit de l'enrichir de leurs dépouilles, cette Nation perverſe, en ceſſant d'être juſte, toucheroit à ſa décadence ; le particulier qui ne rougiroit pas de s'enrichir d'une manière auſſi honteuſe, ſe couvriroit d'un opprobre éternel, & le cri de ſa conſcience effrayée, s'élèveroit ſans ceſſe contre une injuſtice dont les annales les plus reculées ne fourniſſent pas d'exemple, que nulle Loi humaine ne ſauroit autoriſer.

Nous ne pouvons que bénir le Dieu de toute conſolation, & lui rendre les plus humbles actions de graces, de ce que les troubles, qui ont déſolé le Royaume, ſe ſont à peine fait ſentir dans le Diocèſe dont la Providence nous a chargé.

Proſcrivons avec horreur ces pamphlets atroces & ſéditieux, qui ont produit les excès, les malheurs qui affligent ſenſiblement notre bon Roi, & déchirent le cœur paternel de Sa Majeſté. Les jours de ce Monarque bienfaiſant & populaire ſont abreuvés de fiel & d'amertume, & nous ſes Sujets & ſes Enfans, nous tarderions à dévouer à l'exécration & à l'infamie, ces anonymes calomnieux, ces maximes incendiaires qui, en opérant la plus funeſte des révolutions, entraîneroient la ruine de la foi catholique, & la chûte de la première Monarchie du monde.

Raſſemblés aux pieds des Autels, ſupplions le Pere des lumières, l'Auteur ſuprême de tous dons, qui ne connoît ni changement, ni viciſſitudes ; ſup-

plions-le, par les mérites de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Prince de la paix, de protéger ſon Egliſe alarmée, de perpétuer dans l'Empire Français le miniſtère dont il nous confie les fonctions auguſtes, d'arrêter ſes regards de prédilections ſur le meilleur des Rois, ſur le Prince de ſon ſang, ſur tous les Ordres de l'Etat, ſur tous les Membres de la Nation, *de remédier dans ſa miſéricorde à la grandeur de nos maux, d'arrêter les progrès des inimitiés & des défiances mutuelles*, d'écarter loin de nous l'eſprit de diſcorde, de diſſention, de ſoulèvement & d'anarchie; de deſſiller les yeux des auteurs même de nos troubles, afin que, réunis dans la même foi & ſous les mêmes principes d'adminiſtration, nous voyons revenir parmi nous l'ordre & la tranquillité égarée.

Puiſſe le flambeau de la Religion & de la raiſon, diſſiper les nuages de la calomnie & de l'erreur.

Puiſſe les jours du repos & du bonheur ſuccéder à la tempête dont nous ſommes menacés!

Puiſſe ce règne que nous avons vu commencer ſous les plus heureux préſages, devenir encore le règne de la paix, de la gloire & de l'abondance!

A ces cauſes, en exécution des ordres de Sa Majeſté, &c.

Se trouve, à Paris, chez GOUJON, Marchand de Nouveautés, Cour du Palais-Royal.